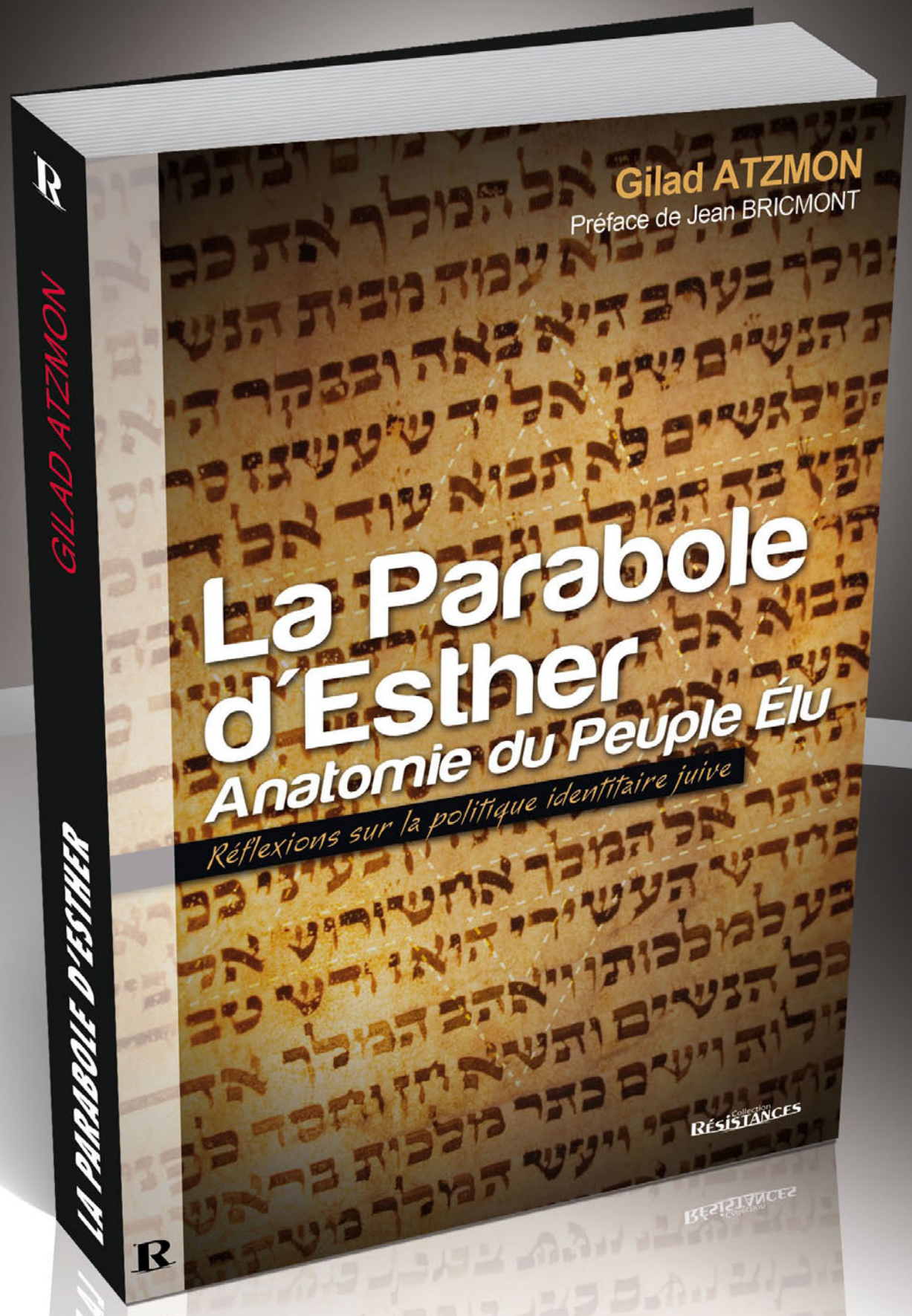
DE PRESSE DOSSIER DE PRESSE



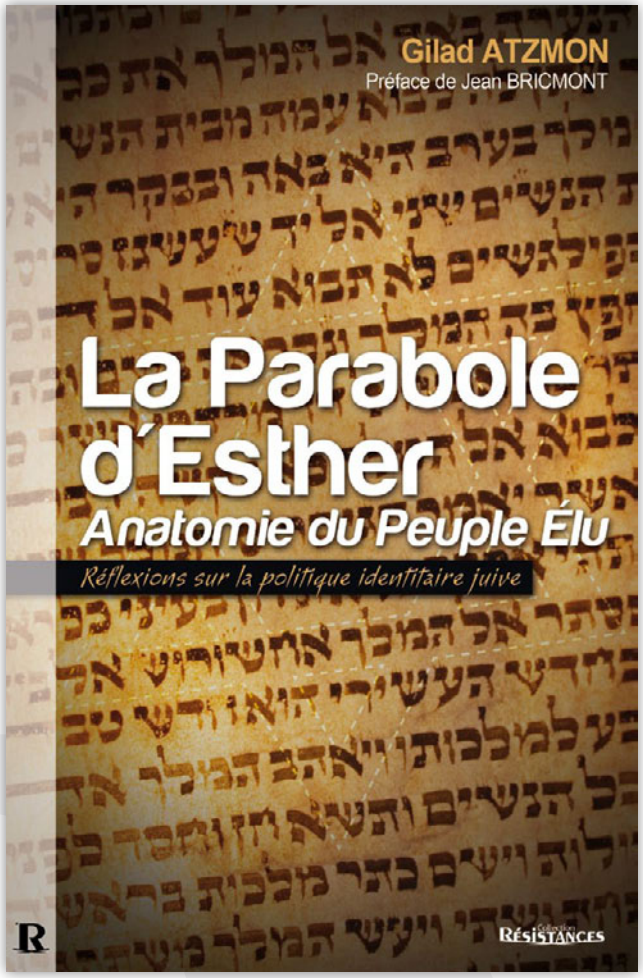
ÉDITIONS Demi Lune

Parution du livre
La Parabole d'Esther
Anatomie du Peuple Élu

de **Gilad ATZMON**

Préface de **Jean BRICMONT**

le 22 février 2012



Aussi **explosif** que
Comment le peuple juif fut inventé,

Aussi **dérangeant** que
L'Industrie de l'Holocauste,

Aussi **important** que
Le Lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine.

« Gilad ATZMON a écrit un livre fascinant et provocant sur l'identité juive dans le monde contemporain. (...) Son ouvrage devrait être lu par le plus grand nombre, aussi bien par les juifs que par ceux qui ne le sont pas. »

John J. MEARSHEIMER,
professeur de Sciences politiques à l'Université de Chicago,
coauteur avec Stephen WALT du best-seller
Le Lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine.

*« **Intelligent et profond**, ce livre incite autant à la réflexion que le suggère son titre. C'est **un travail important**, qui présente des conclusions au sujet des juifs, de la judéité et du judaïsme que d'aucuns trouveront choquantes, mais qui n'en sont pas moins essentielles pour qui veut réellement comprendre la politique identitaire juive et le rôle que les juifs jouent sur la scène mondiale. »*

Karl SABBAGH, journaliste et écrivain.



Courageux et dérangeant

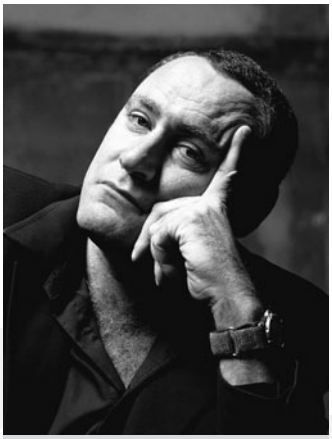
Qu'est-ce que l'identité juive, et quels en sont les fondements ? À travers cette question, dérangeante, ATZMON nous entraîne dans une réflexion sur les concepts légitimes de judaïsme et de judéité, mais également sur les déviances qui leur sont aujourd'hui associées.

Dans la lignée des études menées par Shlomo SAND et les nouveaux historiens, cet ouvrage apporte une analyse critique et rigoureuse de la radicalisation de l'identité juive, amorcée au début du XIXe siècle et ayant pour seul fondement l'idéologie anti-goyim.

Ce livre n'est pas une simple critique acérée du sionisme de plus : l'auteur y dénonce le discours martelé par les politiques israéliennes face à l'Histoire et à ses « vérités », ainsi que l'utilisation du drame de l'Holocauste, relayé par des groupes de pression et un lobbying puissants, dans un but unique : légitimer l'existence d'un État et son héritage tribal.

Ayant grandi en Israël dans un milieu ultra-sioniste, Gilad ATZMON dénonce aujourd'hui la négation, par la société dont il est issu, de l'existence de ce pays où il est né : la Palestine.

L'auteur



Gilad ATZMON est un saxophoniste de jazz et un compositeur apprécié dans le monde entier. Il fait partie du groupe The Blockheads et dirige The Orient House Ensemble. Musicien internationalement renommé, ses deux romans (*Guide des égarés* et *My One and Only Love*), ainsi que ses nombreux essais politiques et culturels publiés dans plusieurs langues, ont établi sa réputation d'écrivain. Né en Israël en 1963, il vit à Londres.

Son blog (en anglais) : www.gilad.co.uk

« Gilad ATZMON a écrit un compte-rendu ***passionnant et émouvant*** *de son voyage, depuis le nationaliste israélien pur jus qu'il fut jusqu'à un citoyen du monde dé-sionisé défendant passionnément la justice pour le peuple palestinien.* ***Ce livre est l'histoire d'une métamorphose, racontée avec une honnêteté constante*** *que tous ceux (en particulier les juifs) qui recherchent une véritable paix, ainsi que leur propre identité, devraient non seulement lire, mais prendre pour base de réflexion et de larges débats. »*

Richard FALK,
professeur émérite de Droit international à l'Université de Princeton, et rapporteur spécial du Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies pour les Territoires palestiniens.

« ATZMON a le courage (…) qui fait si cruellement défaut aux intellectuels occidentaux. »

James PETRAS, professeur émérite de Sociologie à l'Université de Binghamton (New York).



Éloges et critiques du livre

La Parabole d'Esther.
Anatomie du Peuple Élu

de Gilad ATZMON

Gilad ATZMON a décidé d'ouvrir la boîte de Pandore, et de mettre le feu à la mèche d'un débat qui couvait de manière frustrante depuis bien trop longtemps. Ses expériences sont on ne peut plus authentiques, ses opinions sont percutantes et, parfois, provocatrices. Il faut lire ce livre et en débattre. »

Ramzy BAROUD, journaliste et auteur, dans ***Palestine Chronicle.***

Gilad ATZMON a écrit un livre fascinant et provocant sur l'identité juive dans le monde contemporain. Il y montre la manière dont l'assimilation et le libéralisme rendent de plus en plus difficile pour les juifs de la Diaspora de conserver un sentiment puissant de leur judaïté. Les dirigeants juifs, paniqués par ce phénomène, affirme-t-il, ont eu recours au sionisme (c'est-à-dire à une loyauté aveugle envers Israël) et à la fomentation d'une terreur (la menace d'un nouvel Holocauste) pour conserver la tribu [juive] unie et distincte des Goyim, les non juifs qui l'entourent. Comme le démontre l'exemple personnel de Gilad ATZMON, cette stratégie ne fonctionne pas, et elle cause une grande inquiétude à de nombreux juifs. Son ouvrage devrait être lu par le plus grand nombre, aussi bien par les juifs que par ceux qui ne le sont pas. »

John J. MEARSHEIMER, professeur de Sciences politiques à l'Université de Chicago, coauteur du best-seller ***Le Lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine.***

Gilad ATZMON a écrit un compte-rendu passionnant et émouvant de son voyage, depuis le nationaliste israélien pur jus qu'il était jusqu'à un citoyen du monde dé-sionisé défendant passionnément la justice pour le peuple palestinien. Ce livre est l'histoire d'une métamorphose, racontée avec une honnêteté constante que tous ceux (en particulier les juifs) qui recherchent une véritable paix, ainsi que leur propre identité, devraient non seulement lire, mais prendre pour base de réflexion et de larges débats. »

Richard FALK, professeur émérite de Droit international à l'Université de Princeton, et Rapporteur spécial du Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies pour les Territoires palestiniens.

L'identité juive est associée à certaines des questions les plus complexes et conflictuelles de notre époque. Ce livre a pour propos d'ouvrir au débat un grand nombre de ces problématiques ; il étudie la politique identitaire et l'idéologie juives contemporaines en partant à la fois de la culture populaire et de textes théoriques. Dès lors qu'Israël se définit ouvertement comme 'l'État juif', nous devons nous poser la question de savoir ce que signifient au juste les notions de judaïsme, de judéité, de culture et d'idéologie juives. Gilad ATZMON analyse ici le discours politico-culturel juif laïc tant sioniste qu'antisioniste. Il étudie notamment la posture politique juive en matière d'Histoire et de temps, le rôle joué par l'Holocauste, les idéologies juives anti-goyim, les groupes de pression et les réseaux d'influence pro-israéliens. La situation mondiale actuelle montre l'urgence d'un changement dans nos attitudes vis-à-vis de la politique, de la politique identitaire et de l'Histoire.

Le livre de Gilad ATZMON est aussi brillant et incitatif à la réflexion que l'est son titre. Mais c'est aussi un livre important, qui contient des conclusions, au sujet des juifs, de la judéité et du judaïsme, que d'aucuns trouveront choquantes, mais qui sont indispensables à qui veut comprendre la politique identitaire juive et le rôle que les juifs jouent dans l'arène internationale.»

Karl SABBAGH, journaliste, producteur de télévision et auteur de plusieurs ouvrages, dont ***A Rum Affair, Power Into Art, Dr Riemann's Zeros*** et ***Palestine: A Personal History.***



Éloges et critiques du livre

La Parabole d'Esther. Anatomie du Peuple Élu

de Gilad ATZMON

Le livre de Gilad ATZMON, La Parabole d'Esther, *est une série de brillantes mises en lumière et de réflexions critiques sur l'ethnocentrisme juif et l'hypocrisie de ceux qui parlent au nom des valeurs universelles tout en ayant un comportement tribal. Se fondant sur des expériences autobiographiques et vécues, ainsi que sur des observations intimes de la vie de tous les jours, les unes et les autres étant enrichies de profondes analyses psychologiques, Gilad ATZMON réalise ce que bien des détracteurs d'Israël ne réussissent pas à faire : il met à nu le lien entre la politique identitaire juive au sein de la Diaspora, ainsi que le soutien ardent que ses tenants apportent aux politiques oppressives de l'État israélien.*

ATZMON nous livre ses idées pénétrantes sur la politique du 'néo-ghetto'. Il a le courage – qui fait si cruellement défaut aux intellectuels occidentaux – de dire son fait au pouvoir détenu par des sionistes hauts placés et influents qui déterminent le calendrier de la guerre et de la paix dans le monde anglophone. Avec esprit et imagination, la confrontation de Gilad ATZMON avec les accapareurs néoconservateurs du pouvoir et les béni-oui-oui libéraux classent ce livre à part en raison de sa compréhension originale du danger que posent ces personnes à l'esprit fermé qui ont les mains sur les leviers du pouvoir.

Cet ouvrage est plus qu'une série de réflexions sur la politique identitaire juive, dans la mesure où nous avons affaire à une matrice de pouvoir qui affecte tous ceux qui aspirent à leur auto-détermination et à leur liberté personnelle face aux diktats impérialistes et colonialistes »

James PETRAS, professeur de Sociologie à l'Université de Binghamton, (New York), auteur de plus de 60 ouvrages, dont ***The Power of Israel in the United States.***

L'appréciation la plus exacte à ce jour sur l'identité et la conduite politique juives. »

Today's Jewish Heroes, site Internet.

La plongée qu'effectue Gilad ATZMON dans les profondeurs de l'organisme créé par le mouvement sioniste, dans son livre La Parabole d'Esther, *est explosive : elle déchire le voile de civilisation qui dissimule le véritable Israël, de sa prétendue amitié avec les États-Unis et de sa sollicitude réitérée pour les puissances occidentales, exposant l'assassin prêt à anéantir tous ceux qui osent s'interposer entre cet État et ses objectifs focalisés sur la tribu. »*

William A. COOK, professeur d'Anglais à l'Université de La Verne (Californie), auteur de l'ouvrage ***The Rape Of Palestine,*** dans ***Counterpunch.***

Le dernier prophète juif. »

William T. HATHAWAY, professeur d'Études américaines à l'Université d'Oldenburg, (Allemagne), ancien Béret Vert devenu pacifiste.

ATZMON est un iconoclaste. »

Dr Paul LARUDEE, professeur de Linguistique, co-fondateur de Free Gaza Movement.

Parfois, ce qu'il faut, c'est un provocateur bravache, abrasif comme catalyseur pour initier un véritable débat. »

Sunny SINGH, écrivain.

Une analyse brillante qui montre que ce qui semble être des contradictions dans l'identité juive est basé sur un comportement politique non seulement intelligible mais prévisible. »

Jeff BLANKFORT, journaliste,



Éloges et critiques du livre

La Parabole d'Esther. Anatomie du Peuple Élu

de Gilad ATZMON

Le cadeau magique et néanmoins extrêmement subtil que nous offre Gilad ATZMON à travers ses explorations personnelles dans La Parabole d'Esther *est la sagesse du désillusionnement, le cadeau de ne plus flotter à la dérive, mais d'avoir à plonger résolument dans un monde souterrain d'apparences et de disparitions.* La Parabole d'Esther *est un livre frondeur, audacieux et intelligent. Que l'on soit d'accord avec les opinions de Gilad ATZMON ou pas, son livre ne peut qu'amener tant les juifs que les non juifs à mieux comprendre ce que sont Israël, le sionisme et l'identité juive, par-delà les gros titres de la presse ou la propagande d'État. »*

Shahram VAHDANY, MWC News, al-Jazira,

Comme les vrais conteurs de valeur, ATZMON peut s'attendre au courroux des pouvoirs en place et de leurs sous-fifres, en récompense de ce qu'il révèle. Les gens comme ATZMON auront joué un rôle crucial dans notre libération de nous-mêmes si effectivement nous réussissons à survivre. Amour et respect à mon frère Gilad ATZMON. »

Ken O'KEEFE, ancien Marine, et maintenant activiste pour la Paix.

Gilad ATZMON explore les dilemmes que le sionisme a créés chez ses membres. »

Neil BERRY, Arab News.

La Parabole d'Esther *déconstruit l'identité politique unique qui façonne la réalité de la nation juive et les crimes commis en son nom. En tant que non juif, je l'ai trouvé éclairant. »*

Sameh HABEEB, *Palestine Telegraph.*

La Parabole d'Esther *de Gilad ATZMON aurait enchanté Albert EINSTEIN de même qu'il sera un ennemi horripilant pour les idéologues d'Abe FOXMAN (directeur de la Ligue anti-diffamation américaine. »*

Dr Paul BALLES.

Gilad ATZMON est le Moïse de notre temps, qui nous appelle tous à sortir de l'Égypte de nos nationalismes, racismes, exceptionnalismes et démagogies absurdes pour aller vers une forme d'universalisme humaniste. »

Dr Kevin BARRETT, islamologue.

Gilad ATZMON comprend ce que signifie être un intellectuel. »

Kim PETERSEN, Dissident Voice.

Dans le style pince-sans-rire inimitable qui est le sien, ATZMON diagnostique l'abcès de la dent de sagesse juive – le tribalisme diasporique – et l'incise. Ouille ! »

Eric WALBERG, *Al-Ahram Weekly.*

Connaissant personnellement Gilad depuis 25 ans, j'ai lu son livre en anglais, tout en l'entendant intérieurement en hébreu et en y réfléchissant en arabe. Gilad ATZMON fait preuve d'un courage incroyable. »

Dr Makram KHOURY-MACHOOL,
maître de conférences en Études des médias à l'Université Anglia Ruskin, (Cambridge),
auteur de *Arab Media: From the First Press to New Media,*



Éloges et critiques du livre

La Parabole d'Esther. Anatomie du Peuple Élu

de Gilad ATZMON

« *Une réalisation fascinante.* »

Dr Oren BEN DOR,
professeur de Philosophie à la Faculté de Droit de l'Université de Southampton.

« *Un travail de pionnier qui mérite amplement d'être lu. Gilad ATZMON est courageux d'avoir écrit ce livre !* »

Dr Samir ABED-RABBO, professeur émérite de Droit international, directeur du Centre d'Études arabes et islamiques de Brattleboro, (Vermont), et ancien doyen de l'École de Droit et de Relations internationales de Jérusalem.

« *Ce livre va en secouer quelques-uns...* »

Gordon DUFF, Marine pendant la guerre du Vietnam, rédacteur en chef de *Veterans Today*.

« *Sans doute seul un musicien pouvait-il écrire cette déploration sensible et attentive sur la manière dont de si nombreux juifs, pensant faire 'ce qui est bon pour les juifs', ont fini par arracher son cœur à la nation palestinienne et à faire en sorte que cette tragédie apparaisse comme l'ordre naturel des choses).* »

Kathleen CHRISTISON, ancienne analyste pour la CIA auteur de plusieurs livres sur la question palestinienne.

« *L'écriture d'ATZMON ne respecte pas les vaches sacrées. Son esprit est mordant, son idée et sa logique indiscutables.* »

Richard A. SIEGEL, musicien.

« *L'évasion de Gilad d'une claustrophobie spirituelle vers un humanitarisme libre et ouvert est intrépide. (Gilad est jazzman, et non chercheur universitaire de profession, après tout !) Bien que son sujet, ici, soit très précis, il me semble qu'il apporte une suggestion potentiellement libératrice à quiconque est prêt à écouter : un triomphalisme culturellement exclusif n'est-il pas fatalement une impasse narcissique ?* »

Robert WYATT, musicien,

« *Une brillante, courageuse étude ainsi qu'une réflexion critique sur l'ethnocentrisme juif.* »

Rainlore's World of Music.

La Parabole d'Esther *nous montre un Gilad ATZMON au meilleur de sa forme délectable et judicieuse : c'est un livre séduisant, provocant et convaincant.* »

Jeff GATES, avocat, ancien conseiller auprès de la Commission sénatoriale des Finances,

« *C'est plus qu'un exercice universitaire, c'est une révélation !* »

Lauren BOOTH, Press TV, journaliste, activiste pro-palestinienne et belle-sœur de Tony BLAIR.

« *Un témoignage très impressionnant, qui ne pourra pas être ignoré, y compris des adversaires de Gilad ATZMON. (…) Avant lui, personne n'avait explicité certains aspects critiques de la question israélo-palestinienne de manière aussi franche. Son analyse est importante pour quiconque cherche à comprendre ce que certains s'attachent à cacher, et pourquoi. (…) C'est un récit très émouvant et éclairant que chacun devrait lire.* »

Silvia CATTORI, journaliste indépendante, spécialiste du conflit israélo-palestinien,



Extraits du livre

La Parabole d'Esther.
Anatomie du Peuple Élu

de Gilad ATZMON

Extraits de l'avant-propos

Charismatique et poète, mon grand-père avait été un terroriste sioniste. Ancien commandant éminent de l'organisation terroriste de droite *Irgoun*, il eut, je dois bien le reconnaître, une très grande influence sur moi, dans ma prime jeunesse. Il faisait montre d'une haine implacable à l'encontre de tout ce qui n'avait pas l'heur d'être juif. Il haïssait en particulier les Allemands ; du coup, il s'opposait mordicus à ce que mon père achetât une voiture allemande. Il méprisait aussi les Anglais, au motif qu'ils avaient colonisé sa « terre promise ». Toutefois, je présume qu'il détestait moins ces derniers que les Allemands, puisqu'il permettait à mon père de conduire une vieille Vauxhall Viva…

Mon grand-père était aussi très remonté contre les Palestiniens, qui vaquaient sur une terre dont il était absolument persuadé qu'elle lui appartenait (à lui, et à son peuple). Souvent, il s'interrogeait à voix haute : « Pourquoi ces fichus Arabes, qui ont déjà de si nombreux pays, vivraient-ils précisément sur cette terre qui nous a été 'donnée' par notre Dieu ? » Mais, plus que tout, mon grand-père haïssait les juifs de gauche. À cet égard, il est important de noter que les juifs de gauche n'ayant jamais produit le moindre modèle d'automobile, cette détestation spécifique n'a pas engendré de conflit d'intérêt entre lui et mon père.

Disciple du sioniste révisionniste de droite Jabotinsky, mon grand-père savait manifestement qu'il existait une contradiction dans les termes entre philosophie de gauche et système juif de valeurs. En tant qu'ancien terroriste de droite et faucon juif fier de l'être, il savait pertinemment que le tribalisme ne pouvait en aucune manière coexister avec l'humanisme et l'universalisme. À la suite de son mentor Zeev Jabotinsky, il adhérait à la philosophie de la « Muraille d'acier » : à l'instar de celui-ci, mon grand-père respectait les Arabes, dont il tenait la culture et la religion en haute estime. Mais il pensait que les Arabes en général, et les Palestiniens en particulier, devaient être combattus de manière impitoyable. (…)

Mon grand-père croyait en la renaissance de la fierté de la « race juive ». Par conséquent, forcément, j'y croyais aussi, dans ma petite enfance. Comme les enfants de mon âge, j'étais aveugle aux Palestiniens qui vivaient autour de moi. Ils étaient là, pourtant, indubitablement – ils réparaient la voiture de mon père pour deux fois moins cher qu'ailleurs, ils construisaient nos maisons, ils nettoyaient le bordel que nous laissions traîner derrière nous, ils « *schleppaient* » les cartons dans l'épicerie du coin, mais ils disparaissaient toujours juste avant le coucher du soleil, et ils ne refaisaient leur apparition qu'un peu avant l'aube. Nous ne faisions jamais connaissance avec eux. Nous ne comprenions pas très bien qui ils étaient, ni ce qu'ils pouvaient bien fabriquer parmi nous. Nos âmes étaient imbues de suprématisme. Nous regardions le monde à travers les lunettes du racisme et du chauvinisme, et cela ne nous faisait d'ailleurs absolument pas honte.

À 17 ans, je m'apprêtais à effectuer mon service militaire obligatoire dans les Forces Israéliennes de Défense. Jeune homme bien charpenté et plein d'un enthousiasme communicatif, je devais intégrer une unité de sauvetage de l'armée de l'Air. C'est alors que se produisit quelque chose de totalement inattendu : à la radio, au cours d'une émission consacrée au jazz, très tard dans la nuit, j'ai entendu jouer Bird (Charlie Parker), avec les Strings. J'étais littéralement sonné : cette musique était plus organique, poétique, sentimentale et sauvage que tout ce qu'il m'avait été donné d'entendre jusqu'alors. (…) je pris conscience que Parker était, de fait, un Noir. Cela ne me surprit pas totalement, mais c'était tout de même une sorte de révélation : dans mon univers, seuls des juifs pouvaient être associés à quelque chose de bien. Bird représenta pour moi le début d'une aventure. (…) Des années plus tard, j'allais effectivement comprendre que le jazz m'avait sauvé.

(…) En juin 1982, au moment où éclata la première guerre israélo-libanaise, cela faisait donc un an que j'étais troufion. Il n'était pas nécessaire d'être un génie pour voir la réalité : je savais bien que nos dirigeants mentaient. D'ailleurs, tous les soldats israéliens comprenaient qu'il s'agissait d'une guerre dans laquelle Israël était le pays agresseur. Personnellement, je ne ressentais plus aucun attachement à la cause sioniste, à Israël ou au peuple juif. Mourir sur l'autel juif ne me faisait plus bander. Pourtant, ce n'était toujours pas la politique ou la morale qui me motivaient, mais bien plutôt mon aspiration à être seul avec mon nouveau saxophone *Selmer Série IV fabriqué à Paris*. Faire des gammes à la vitesse de la lumière me semblait bien plus important que tuer des Arabes au nom de la souffrance juive. Ainsi, au lieu de devenir un tueur diplômé, je consacrais tous mes efforts à essayer d'intégrer un des orchestres militaires d'Israël. Cela demanda plusieurs mois, mais je finis par réussir mon atterrissage dans l'Orchestre de l'Armée de l'Air israélienne (le *IAFO – Israeli Air Force Orchestra*). (…) Durant l'été 1984, trois semaines tout juste avant de raccrocher au clou mon uniforme militaire, nous avons



Extraits du livre

La Parabole d'Esther. Anatomie du Peuple Élu

de Gilad ATZMON

été envoyés au Liban pour une tournée de concerts. À l'époque, c'était un endroit très dangereux : l'armée israélienne, profondément enterrée dans des bunkers et des tranchées, évitait soigneusement toute confrontation avec la population locale. Le deuxième jour, nous sommes partis pour Ansar, un camp d'internement israélien à la sinistre réputation, au Liban du Sud. Cette expérience allait radicalement changer ma vie.

Au bout d'une piste de terre poussiéreuse, par une journée torride de début juillet, nous arrivâmes dans l'enfer sur Terre. L'énorme camp de détention était enclos de fil de fer barbelé. Tandis que nous roulions en direction des bureaux de la direction du camp, nous vîmes, dehors, des milliers de prisonniers brûlés par le soleil. (…) Nous marchâmes le long de fils de fer barbelés interminables, avec, à distances régulières, des miradors : je n'en croyais pas mes yeux. Je demandai à un officier : « Qui sont ces gens ? » « Des Palestiniens », me répondit-il. « Sur la gauche, il y a ceux de l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine) et, sur la droite, ce sont les types d'Ahmed Jibril (du Front Populaire de Libération de la Palestine – Commandement général) ; ceux-ci sont bien plus dangereux, c'est pourquoi nous les maintenons à l'isolement ».

J'examinai les détenus ; ils me semblaient bien différents des Palestiniens de Jérusalem. Ceux que je voyais dans le camp d'Ansar étaient en colère. Ils n'étaient pas abattus, c'était des combattants de la liberté, et ils étaient nombreux. Tandis que nous poursuivions notre chemin le long des fils de fer barbelés, je continuais à observer les prisonniers et je pris alors conscience d'une vérité insoutenable : j'étais en train de marcher de l'autre côté, par rapport à eux, moi qui étais revêtu d'un uniforme de l'armée israélienne. Cet endroit, c'était un camp de concentration. Les prisonniers, c'était les « juifs ». Quant à moi, je n'étais rien d'autre qu'un « nazi ». Il me faudra bien des années pour comprendre que cette opposition binaire juif/nazi était en elle-même un produit de mon propre endoctrinement judéo-centré.

Tandis que je contemplais l'effet produit par mon uniforme tout en tentant de lutter contre le sentiment écrasant de honte qui m'envahissait, nous parvînmes à un terrain dégagé, très vaste, au centre du camp. L'officier qui nous guidait nous gratifia de nouvelles platitudes au sujet de la guerre en cours qui visait, selon ses dires, à « défendre notre havre juif ». Tandis qu'il nous abreuvait de ces bobards éhontés de la *hasbara* (propagande), qui nous barbaient à en mourir, je remarquai que nous étions entourés par deux douzaines de blocs de béton d'environ un mètre carré de superficie et d'un mètre trente de hauteur, qui présentaient de petites portes d'entrée en fer. J'étais horrifié à l'idée que mon armée tenait des chiens de garde enfermés dans ces cages durant la nuit. Mettant en action ma *chutzpah* juive, je demandai des comptes à l'officier, au sujet de ces horribles niches cubiques. Il me répondit : « Ce sont nos blocs de confinement individuel ; après deux jours là-dedans, croyez-moi, vous devenez un sioniste zélé ! »

J'en savais assez. Je compris que c'en était fini de ma romance avec l'État israélien et avec le sionisme. Pourtant, je ne savais presque rien au sujet de la Palestine, de la *Nakba*, ou même d'ailleurs au sujet du judaïsme et de la judéité. Tout ce que je voyais, c'était qu'en ce qui me concernait, Israël était un mauvais rêve, avec lequel je ne voulais désormais plus rien avoir à faire. Quinze jours après, je rendis mon uniforme, j'empoignai mon saxo, pris le bus conduisant à l'aéroport Ben Gourion et je m'envolai pour l'Europe, pour quelques mois, pour aller y vivre dans les rues. À l'âge de 21 ans, j'étais libre pour la première fois de ma vie. Toutefois, le mois de décembre s'avéra trop froid pour moi, et je revins au pays – mais je rentrai avec la ferme intention de revenir en Europe. D'une certaine façon, j'aspirais déjà à devenir un *Goy* ou, à tout le moins, j'aspirais à vivre entouré de *Goyim*. (…)

Extraits du chapitre 1
Le droit à la disputation

À Londres, dans ce que j'appelle souvent « mon exil auto-imposé », je compris qu'Israël et le sionisme n'étaient que des sous-parties constituantes d'un problème beaucoup plus vaste, le problème juif. Israël, c'est l'État juif (c'est tout du moins ce qu'Israël revendique être). Israël est largement soutenu institutionnellement, financièrement et spirituellement par la communauté juive mondiale. Le sionisme et Israël sont désormais les identifiants symboliques du juif contemporain. Et pourtant, bien qu'Israël soit l'État juif et qu'il soit très largement soutenu par les lobbies pro-israéliens du monde entier, pratiquement aucun commentateur n'est assez courageux pour se demander ce que signifie le mot « juif ». Cette question, semble-t-il, reste taboue, en Occident.

Dans ce livre, je m'efforcerai de détricoter cet embrouillamini. Je présenterai une critique impitoyable de la politique et de l'identité juives. Néanmoins, il est crucial de mentionner, avant d'aller plus avant, qu'il ne s'y trouvera nulle référence aux juifs en tant qu'ethnie ou en tant que « race ». Dans mes écrits, je fais la différence entre les juifs (les gens), le judaïsme (la religion) et la judéité (l'idéologie). Ce livre ne traite pas des juifs en tant que peuple ou en tant qu'ethnie. S'il y a une chose que mes études sur ce sujet tendent à démontrer, c'est bien que les juifs ne forment aucune espèce de continuum racial. En résumé, ceux qui sont en quête d'une interprétation du sionisme fondée sur le sang ou sur la race devront aller la chercher dans les écrits d'un autre, pas dans les miens.



Extraits du livre

La Parabole d'Esther. Anatomie du Peuple Élu

de Gilad ATZMON

Dans mon travail, je m'interdis, par ailleurs, de critiquer le judaïsme, la religion juive. Je me contente de confronter entre elles différentes interprétations du code judaïque. Je m'occupe de l'idéologie juive, de la politique identitaire juive et du discours politique juif. Je pose la question de savoir ce qu'implique le fait d'être juif. J'en recherche les connotations métaphysiques, spirituelles et sociopolitiques.

J'entreprendrai cette exploration en posant une question relativement simple : qui sont les juifs ? Autrement dit : que veulent dire les gens qui se définissent eux-mêmes en tant que juifs ? En ce qui concerne cette perception de soi, ceux qui s'appellent eux-mêmes juifs peuvent être répartis entre trois grandes catégories :

1. ceux qui suivent les préceptes du judaïsme ;
2. ceux qui se considèrent comme des êtres humains dont il se trouve qu'ils sont d'origine juive ;
3. ceux qui placent leur judéité au-dessus de tous les autres traits de leur personnalité.

Les deux premières catégories correspondent à un groupe de personnes inoffensives et innocentes. (…) La troisième catégorie, en revanche, est problématique. Sa définition pourra sembler polémique à certains. Et pourtant, très bizarrement, c'est celle qu'a donnée, à la veille du XX^e siècle, Chaim Weizmann, une personnalité éminente du sionisme commençant, qui devint par la suite le premier Président d'Israël : « Il n'existe pas de juifs anglais, français, allemands ou américains ; il n'existe que des juifs vivant en Angleterre, en France, en Allemagne ou en Amérique ». Par ces quelques mots, Weizmann a réussi à définir de manière catégorique l'essence de la judéité. C'est fondamentalement une « qualité première ». Vous pouvez être un juif résidant en Angleterre, un juif qui joue du violon, voire un juif antisioniste, mais, avant toute chose, vous êtes un juif. Et c'est exactement cette idée que véhicule la troisième de nos catégories.

Celle-ci consiste à voir dans la judéité l'élément clé et la caractéristique fondamentale d'un juif. Toute autre catégorie ne peut être que secondaire. C'est exactement le message que les premiers sionistes voulaient faire passer. Pour Weizmann, la judéité était une qualité unique en son genre qui empêchait les juifs de s'assimiler, ou de se fondre dans la masse. Un juif serait à jamais resté un aliène, un étranger. Cette ligne de pensée apparaissait dans la plupart des textes sionistes. Jabotinsky alla même plus loin. Il était catégorique : l'assimilation était impossible, en raison d'un conditionnement biologique. Voici ce qu'il disait, au sujet des Allemands juifs :

> « Un juif élevé au milieu d'Allemands peut certes adopter les coutumes allemandes, la langue allemande. Il peut devenir totalement imprégné de ce fluide germanique, mais il restera toujours un juif, parce que son sang, son organisme et son type racial, sur le plan corporel, sont juifs ». (Vladimir Jabotinsky, « Lettre sur l'autonomie », 1904).

(…)

AGENT SIONISTE

Cette troisième catégorie de juifs n'a nul besoin d'aller s'installer en Palestine. Vivre à Sion n'est rien de plus qu'une possibilité qui lui est offerte par la philosophie sioniste. Pour devenir un bon sioniste, vous n'avez nul besoin d'errer. Il vaut même mieux, parfois, rester là où vous vous trouvez. (…)

Les *Sayanim* appartiennent à la troisième catégorie que nous avons définie plus haut. Ce sont des gens qui se considèrent juifs par essence. Un *Sayan* est quelqu'un qui est prêt à trahir la nation dont il est un citoyen par dévotion à une notion de fraternité clanique.

Alors qu'en ses prémices le sionisme se présentait comme une tentative d'amener la communauté juive mondiale à Sion, dans les trois dernières décennies, il est devenu de plus en plus clair pour la direction sioniste qu'Israël tirerait profit de la Diaspora, et en particulier de l'élite juive, pour peu que les juifs restent exactement là où ils se trouvent. Paul Wolfowitz, Rahm Emanuel, Lord Levy, et David Aaronovitch ont démontré qu'ils sont beaucoup plus efficaces, dans leur promotion de la cause sioniste, en restant là où ils vivent.

LE SIONISME, UN RESEAU MONDIAL

Le sionisme n'est pas un mouvement colonialiste ayant des intérêts en Palestine, contrairement à ce que suggèrent certains spécialistes. Le sionisme, en réalité, est un mouvement mondial alimenté par une solidarité tribale sans équivalent entre membres de notre troisième catégorie de juifs. Être sioniste, cela signifie admettre, avant toute chose, que vous êtes d'abord un juif. Ostrovsky poursuit : « Vous avez à votre disposition un système de recrutement absolument dénué de risque qui vous fournit ni plus ni moins un pool comportant des millions de juifs prêts à espionner pour vous au-delà de vos propres frontières nationales. Il est beaucoup plus facile d'opérer avec les agents qui sont déjà disponibles sur place, et les *Sayanim* offrent un soutien pratique incroyable absolument partout dans le monde. »

Que voyons-nous, ici ? Un prodigieux degré de solidarité. Mais les juifs sont loin de constituer une seule « race », il ne s'agit donc pas de solidarité raciale en tant que telle. Alors qu'est-ce qui incite des *Sayanim* à risquer plusieurs années de prison ? Qu'avait à l'esprit l'espion israélien Jonathan Pollard quand il a trahi son pays ? Qu'ont à l'esprit ces *Sayanim*, à Londres, dont on estime qu'ils sont au moins 2000, lorsqu'ils trahissent leur Souveraine et leurs voisins ? Qu'avait en tête Paul Wolfowitz, lorsqu'il a convaincu son pays d'adopter une stratégie consistant à démolir les dernières poches de la résistance arabe à Israël ? (…)



Extraits du livre

La Parabole d'Esther. Anatomie du Peuple Élu

de Gilad ATZMON

Apparemment, le sionisme n'a rien à voir avec Israël. Israël n'est rien d'autre qu'un atout territorial volatile, protégé au moyen de la violence par une force composée de juifs hébraïsants de la troisième catégorie. De fait, l'entreprise juive n'a pas de centre géographique. Il est quasi impossible de déterminer où les décisions sionistes sont prises. Est-ce à Jérusalem ? Est-ce à la Knesset, dans le bureau du Premier ministre israélien, au Mossad, ou bien peut-être dans les bureaux de l'*Anti-Defamation League,* aux États-Unis ? Cela pourrait tout aussi bien être dans le bureau de Bernard Madoff ou n'importe où ailleurs, par exemple, à Wall Street.

L'ORGANISME

Bien entendu, il est possible qu'il n'y ait pas de centre de décision du tout. Il est plus que vraisemblable que « les juifs » n'ont aucun centre mondial ni aucun quartier général. Il est également probable qu'ils ignorent le rôle particulier qui est le leur à l'intérieur de l'ensemble du système, de la même manière qu'un organe n'est pas conscient du rôle qu'il joue dans la complexité d'un organisme. Nul opérateur particulier (nulle opératrice particulière), à l'intérieur du collectif, n'est totalement familiarisé(e) avec le mode opératoire collectif ; il (ou elle) n'a conscience que de son rôle personnel, limité, de sa fonction ou de ses devoirs à l'intérieur dudit collectif. C'est probablement en cela que réside la plus grande force du mouvement sioniste : il a transformé le mode de fonctionnement tribal juif en un système collectif d'une redoutable efficacité.

Le fait de voir dans le sionisme un organisme doit nous conduire à un changement majeur dans la perspective que nous avons des problèmes auxquels le monde est confronté aujourd'hui. Ainsi, par exemple, les Palestiniens ne sont pas simplement les victimes de l'occupation israélienne ; ils sont, de fait, les victimes d'une identité politique mondiale unique en son genre, à savoir celle de notre troisième catégorie, celle de gens qui ont transformé la Terre Sainte en un bunker juif. Les Irakiens doivent plutôt être vus comme les victimes d'infiltrés de cette troisième catégorie au sein des administrations britannique et américaine, des infiltrés qui ont réussi à transformer les armées britannique et américaine en une task force sioniste. Le monde musulman doit être vu comme la victime de la tentative de notre troisième catégorie pour faire de l'idéologie de l'« interventionnisme humanitaire » la nouvelle Bible expansionniste de l'Occident. Les Américains et les Britanniques, ainsi que, de manière générale, l'ensemble de l'Occident, sont tous en butte, aujourd'hui, à des turbulences économiques connues sous le nom de « *credit crunch* ». On pourrait tout aussi bien y voir un « *Zio-punch* », une attaque sioniste.

Extraits du chapitre 19
Le Livre d'Esther

(...) *Le Livre d'Esther* est un récit biblique qui sert de fondement à la fête de Pourim, laquelle est probablement la plus joyeuse des festivités juives. Ce livre relate une tentative de judéocide, mais il raconte aussi une histoire dans laquelle des juifs réussissent à modifier le sort qui leur est destiné. Dans ce livre, les juifs réussissent non seulement à se sauver, mais même à se venger.

Le récit se situe dans la troisième année du règne du roi Assuérus, l'Empereur de Perse, qui est généralement identifié à Xerxès (Cyrus) I[er]. C'est une intrigue de palais, avec un complot (la tentative de massacrer les juifs que nous avons mentionnée) et une courageuse et très belle reine juive (Esther), qui réussit à sauver le peuple juif *in extremis*. (...)

La morale de cette histoire est très claire : si les juifs veulent survivre, ils ont intérêt à infiltrer les arcanes du pouvoir. À la lumière du *Livre d'Esther*, de Mardochée et de Pourim, l'AIPAC et la notion de « pouvoir juif » semblent l'incarnation d'une idéologie profondément biblique et culturelle.

Toutefois, c'est ici que se produit un renversement intéressant. Bien que ce récit soit présenté comme une collection de faits réels, l'authenticité historique du *Livre d'Esther* est très largement remise en cause par la plupart des biblistes contemporains. L'absence de corroboration claire de l'un quelconque des détails de la narration relatée dans *Le Livre d'Esther* avec ce que l'on connaît de l'Histoire de la Perse à partir des sources classiques a conduit beaucoup de spécialistes à la conclusion que ce récit est en très grande partie (sinon totalement) fictionnel. Autrement dit, toute considération morale mise de côté, la tentative de génocide décrite est fictive. Apparemment, *Le Livre d'Esther* installe ses adeptes dans un syndrome de stress prétraumatique collectif faisant d'une « destruction » imaginaire une « idéologie de la survie ». Et, de fait, d'aucuns voient dans cette chronique une allégorie de juifs parfaitement assimilés qui découvrent qu'ils sont en butte à l'antisémitisme, mais qui sont aussi en position de sauver leur peau, ainsi que celle de leurs coreligionnaires juifs.

(...) Comme dans la religion de l'Holocauste, dans *Le Livre d'Esther*, ce sont les juifs qui croient en eux-mêmes, en leur propre puissance, en leur unicité, en leur sophistication, en leur habileté à conspirer et à prendre le contrôle de royaumes entiers, en leur capacité de se sauver eux-mêmes. Dans *Le Livre d'Esther*, il n'est question d'autre chose que de la prise du pouvoir ; ce livre exprime bien l'essence et la métaphysique du pouvoir juif. (...)

La Parabole d'Esther

Anatomie du Peuple Élu

de **Gilad ATZMON**

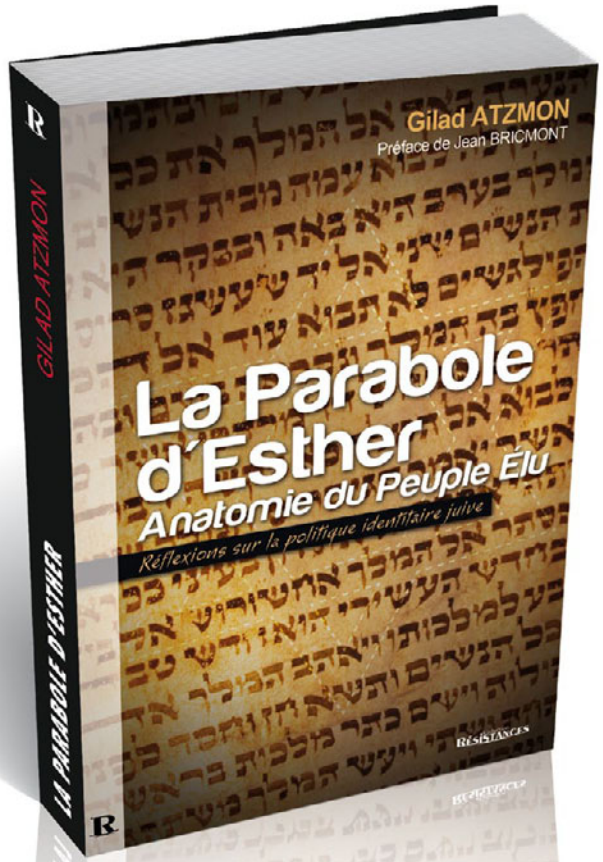
Préface de **Jean BRICMONT**

Caractéristiques techniques
Livre à la française - Format 15 x 23 cm
Couverture brochée, pelliculage mat,
dos carré collé - 300 pages

N° ISBN : 978-2-917112-19-9
N° EAN-13 : 9782917112199

Prix indicatif : 19 €

**Lisez ce livre :
dé-sionisez-vous !**



Dans la même collection

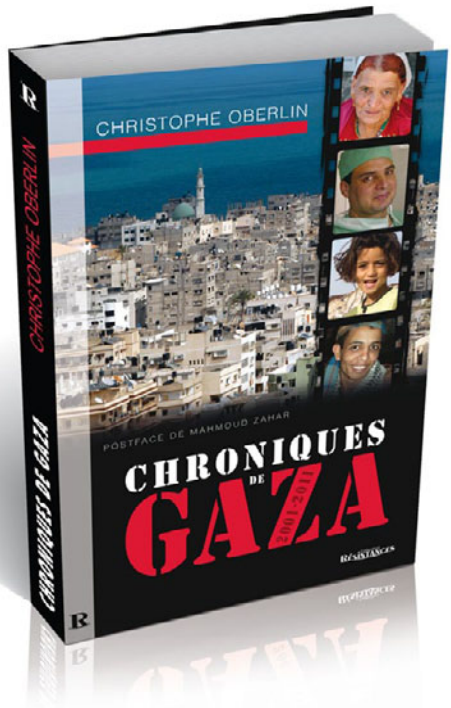
Chroniques de Gaza, 2001-2011

du professeur
Christophe OBERLIN

224 pages
Illustrations et cartes

ISBN :
978-2-917112-17-5

Prix indicatif :
17 €



Gaza comme vous ne l'avez jamais lue...

Yasser Arafat, intime.

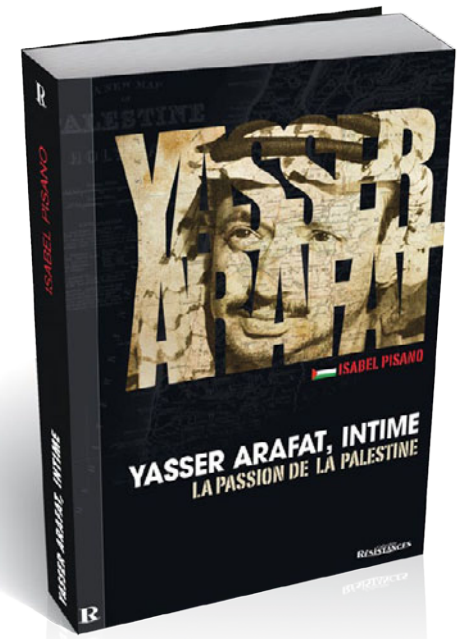
La passion de la Palestine

de la journaliste espagnole **Isabel PISANO**
Préface de **Tariq RAMADAN**

420 pages
Illustrations et cartes

ISBN :
978-2-917112-06-9

Prix indicatif :
20 €



Arafat comme vous ne l'avez jamais connu !

Collection RÉSISTANCES

Éditions Demi Lune
26 Menez Kerveyen
29 710 Plogastel Saint-Germain
Tel : 02 98 555 203
Courriel : contact@editionsdemilune.com

Demi Lune